

# LES LEÇONS DE PIANO



Fabienne Lamirand

Fabienne Lamirand

## Les Leçons de piano

© Fabienne Lamirand, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7220-6

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1 : Fin du concert

C'est comme une respiration, tantôt lente, tantôt qui s'accélère. Parfois murmure dans le creux de l'oreille, parfois plus bruyante qu'une rivière tumultueuse. Elle glisse sur la peau et s'infiltré dessous pour finir sa course dans le cœur de celui qui l'écoute. Elle est un langage, elle est émotion, couleur, elle remplit l'espace puis disparaît l'instant d'après dans le silence qui lui est pourtant nécessaire.

La musique avait conquis toutes les personnes présentes une fois de plus ce soir-là.

Il sembla à Julia que les dernières notes de son piano flottaient toujours dans les airs quand une salve d'applaudissements vint la surprendre.

Comme arrachée à sa rêverie par une foule qui commençait à s'agiter, Julia De Fernay porta un regard vers celles et ceux qui s'étaient levés pour l'acclamer. Des sourires émus, des bravos sincères et quelques larmes marquaient la fin de ce concert qu'elle venait de donner pendant plus d'une heure et demi.

Elle quitta son petit banc, le dos et les jambes engourdis et s'inclina respectueusement devant son public.

Une personne en coulisse vint lui apporter un micro. Depuis quelques mois, Julia avait pris l'habitude de clôturer son concert en laissant la chance à un amoureux de piano de l'accompagner sur le mélodieux Canon en Ré majeur de Pachelbel.

— Si quelqu'un dans cette salle veut bien se joindre à moi pour jouer les dernières notes, j'en serais ravie.

Les volontaires à ce petit jeu ne se firent pas prier pour lever la main. Certains attendaient d'ailleurs ce moment avec impatience et avaient répété chez eux depuis des mois pour ces quelques minutes tant espérées. Julia avait le choix entre une bonne vingtaine de personnes. Elle porta son dévolu sur un vieux monsieur dont le sourire timide l'avait séduite.

L'homme s'avança sur la scène en la dévorant des yeux. Son admiration était réellement palpable.

Tous les autres candidats infortunés envièrent en silence l'heureux élu et se prirent à imaginer ce que l'homme pouvait ressentir en cet instant magique.

Le célèbre morceau qu'ils allaient jouer se prêtait parfaitement à une interprétation à quatre mains et ne donnait pas trop de difficultés sur les

premières mesures.

Le vieux monsieur trembla légèrement quand il posa sa main sur le clavier mais il ne commit aucune fausse note durant les quatre minutes de cette œuvre. Fier de lui et de sa prestation, Julia lui jeta des regards complices et des sourires encourageants qui finirent de mettre à genoux ses plus grands admirateurs et admiratrices.

Parmi tous ces gens, Lucie Besnard, une jeune pianiste de quinze ans, figurait en tête de liste. Elle était accompagnée de son père, Mickaël Besnard, un grand industriel dans la construction automobile, qui l'avait initiée très jeune à la musique classique.

Ces deux-là souhaitaient plus que tout pouvoir s'entretenir avec la célèbre virtuose après la fin du concert mais Julia n'était pas facile à approcher. Elle ne signait des autographes qu'en de très rares occasions et son agent veillait à ce que la foule ne l'interpelle pas après sa sortie de loge.

Cependant, Mickaël avait appris par le directeur de la salle de spectacle qui était l'un de ses amis, que son agent serait absent exceptionnellement pour cette représentation. Il espérait donc plus que tout en profiter pour la rencontrer ce soir-là.

Après de nouvelles longues acclamations, Julia salua et remercia le public une dernière fois ainsi que son partenaire éphémère du soir.

Une fois le rideau baissé, la jeune femme se retira bien vite de scène. Le directeur vint la saluer en la complimentant sur sa prestation exceptionnelle et lui remit un beau bouquet de fleurs. Julia afficha un sourire poli et le remercia avec amabilité mais bien qu'elle ne lui montra pas d'indifférence, elle ne s'éternisa pas longtemps auprès de lui.

Une fois seule dans sa loge, elle s'allongea sur le petit canapé de velours rouge en fermant les yeux. Son sourire disparut aussitôt pour laisser place à un visage contracté de douleurs. Elle se massa les doigts, les mains et les poignets puis elle posa des petites poches de glace qu'elle avait amenées avec elle. Ce rituel dura un bon quart d'heure avant qu'elle ne puisse défaire sa tenue de scène pour passer des vêtements moins apprêtés. Elle enduisit toute la partie douloureuse de ses poignets avec une pommade à base de camphre puis elle les recouvrit d'une fine bandelette que ses manches masquaient presque en totalité.

Dans son long manteau noir, cette magnifique jeune femme élancée, la chevelure aux reflets dorés et aux yeux bleus clairs, avait une classe et une élégance naturelle qui en faisait chavirer plus d'un. Une revue spécialisée l'avait un jour surnommée la déesse du panthéon de la musique classique. Le front

intelligent, un sourire ravageur mais discret, un regard profond, une peau d'albâtre saillante et une voix posée et claire ; tous ces atouts faisaient d'elle une vraie icône.

Dès l'âge de vingt ans, elle s'était lancée dans une carrière de pianiste solo qui lui avait ouvert les portes de la gloire et du succès malgré une concurrence rude. En une dizaine d'années seulement, elle avait conquis le monde et avait assis sa réputation. Elle ne comptait plus les illustres prix qu'elle avait remportés, les concerts avec les grands orchestres auxquels elle était venue prêter son talent. Son carnet de dates de concerts était complet pour l'année à venir. La Reine Julia, comme la surnommaient souvent ses pairs, faisait régulièrement la une de la presse spécialisée à travers le monde et était invitée dans les endroits les plus prestigieux ou sur des plateaux télé.

À presque trente ans, Julia était devenue LA référence. Les plus jeunes voulaient lui ressembler, les autres voulaient lui témoigner leur respect à défaut de ne pouvoir lui témoigner leur dévotion.

On toqua à la porte de sa loge.

— Mademoiselle De Fernay ? C'est Patrice, le responsable de la sécurité. Je voulais savoir si vous étiez prête pour que je vous escorte ? Il y a des gens dans le hall VIP qui vous attendent pour vous parler.

Elle ouvrit la porte lentement et le regarda avec une grande déception.

— Je suis désolée mais je suis vraiment très fatiguée ce soir. Je ne vais pas pouvoir aller à leur rencontre. Voulez-vous bien m'accompagner jusqu'à la voiture plutôt et emporter cette valise ?

— Oh oui bien sûr. Je m'en occupe tout de suite.

Le grand gaillard s'empressa de porter la valise tout en mettant en avant sa musculature pour tenter d'impressionner la pianiste mais celle-ci ne le remarqua même pas.

Ils déambulèrent à travers une série de couloirs où chaque technicien et membre du personnel qu'ils croisèrent la félicitèrent au passage.

Lorsqu'ils furent dehors, le parking privé était presque vide. Il n'y avait qu'une seule voiture de maître où un chauffeur attendait au volant.

— Génial, la voiture est là. Vous pouvez poser la valise ici. Merci pour tout Patrice. Bonne nuit.

— Oh merci Mademoiselle De Fernay. Je ne suis pas trop musique classique d'habitude mais là, je crois que je vais faire de très beaux rêves grâce à vous. Et demain, j'irai acheter votre cd. J'ai adoré.

— Ravie que ça vous ait plu. Au revoir.

— Au revoir Mademoiselle. À bientôt j'espère.

Julia lui sourit aimablement tout en s'éloignant avec délicatesse. Elle s'engouffra sans attendre dans le véhicule avec un long soupir.

— Bonsoir. Je suis contente que vous soyez déjà là. Vous pouvez vous occuper de ma valise s'il vous plaît ? J'ai hâte de rentrer.

Un homme flanqué d'une casquette de chauffeur avec une visière en cuir referma le livre qu'il était en train de lire et se retourna calmement vers elle, amusé.

— Bonsoir Madame. Moi aussi je suis content. C'est très aimable à vous de me faire une petite visite.

— Pardon ?

— Eh bien oui, attendre comme ça de longues heures tout seul, c'est déprimant. Donc là, avoir de la compagnie, ça va me changer les idées.

— Excusez-moi mais je ne trouve pas ça drôle Monsieur. J'aimerais que vous vous mettiez en route et rapidement s'il vous plaît car je suis pressée de rentrer chez moi, s'indigna-t-elle.

— C'est que, mon employeur risque de ne pas être ravi si je vous obéis sans l'en informer.

— Votre employeur ?... Otez-moi d'un doute Monsieur, la personne qui vous emploie ce soir c'est bien Nathan De Fernay ?

— Ah non, désolé. Jamais entendu parler de ce monsieur. Par contre, mon patron et sa fille sont venus voir Julia De Fernay. Coïncidence ? lança-t-il sur le ton de l'humour en ayant bien compris à qui il avait affaire.

— Je suis Julia De Fernay. Nathan est mon frère. Il devait m'envoyer un chauffeur après le concert. C'est pas vrai ! J'en étais certaine qu'il oublierait ! Quel idiot ! Est-ce que vous avez vu d'autres voitures dans les parages ?

— Non Madame. Mais, si vous me laissez quelques minutes, je pense être en mesure de réparer l'oubli inqualifiable de votre frère.

— Vraiment ? Ah vous seriez vraiment sympathique ! Si vous saviez comme il me tarde de me reposer.

— Sympathique, c'est mon deuxième prénom. Je reviens tout de suite.

Le chauffeur ouvrit le coffre et déposa la valise de Julia avant de s'élancer vers l'entrée de la salle de spectacle. Il y avait encore une petite trentaine de personnes qui attendait que la pianiste fasse une apparition. Il s'approcha de son patron avec un grand sourire aux lèvres et lui parla tout bas.

— Monsieur, vous feriez bien de venir jusqu'à la voiture.

— Non, hors de question. Nous attendons Mademoiselle De Fernay pour avoir



un autographe. C'est peut-être notre chance ce soir.

— Eh bien moi je vous dis que vous allez très certainement l'avoir cet autographe, mais pas ici.

— Comment ça ? Vous... Vous l'avez aperçue ailleurs ?

— Oui. Et je lui ai même parlé.

— Vraiment ? Lucie, tu entends ça ? Où, où est-elle ?

— Dans votre voiture en ce moment même Monsieur. Elle a cru que j'étais envoyé par son frère mais visiblement Monsieur De Fernay a oublié de lui commander un taxi. Donc, si vous êtes d'accord, peut-être pourrions-nous... la déposer chez elle ?

La jeune Lucie explosa de joie.

— Oh papa, c'est incroyable. On va voir Julia, on va voir Julia !

— Dépêchons-nous, vite. Ah merci Adam ! Quelle chance !

Il ne fallut pas leur dire deux fois. Si elle avait pu, Lucie aurait poussé son père et Adam pour qu'ils avancent encore plus vite.

À l'approche du véhicule, Lucie ne put s'empêcher d'applaudir de contentement en apercevant son idole à l'arrière. Mickaël se recoiffa les cheveux et lissa sa veste nerveusement.

Il ouvrit la porte arrière opposée à Julia et se pencha dans l'habitacle avec un grand sourire.

— Bonsoir Mademoiselle De Fernay. Mon chauffeur vient de me raconter votre mésaventure. Ce serait un véritable honneur pour moi, surtout après ce concert merveilleux que vous venez de nous faire vivre, que de vous déposer où il vous plaira.

— Merci beaucoup Monsieur. C'est vraiment très aimable à vous. Sachez que je suis confuse de la situation dans laquelle je me trouve.

— Oh mais je vous en prie, ne vous sentez gênée en rien.

Mickaël allait s'installer à ses côtés, l'univers ayant complètement cessé d'exister autour de lui, quand sa fille le tira vivement pour le sortir de là.

— Papa, tu montes devant toi.

Mickaël se rembrunit mais il ne laissa pas paraître sa déception. Il invita donc sa fille à prendre sa place même si cela lui coûtait beaucoup et contourna la voiture pour s'asseoir à l'avant.

Adam, le chauffeur, s'amusa de la mine de son patron et du fait que ce dernier détestait occuper cette place car il voulait en toute circonstance que son statut de riche entrepreneur se remarque, même lors de ses déplacements.

— Bonsoir Mademoiselle De Fernay. Je m'appelle Lucie. Qu'est-ce que je



suis contente de vous voir ! Et de vous parler ! Je suis une de vos plus grandes fans.

— Bonsoir Lucie. Enchantée. Le concert t’a plu ?

— Oui, oh c’était incroyable. On vient souvent vous voir avec Papa. La dernière fois, c’était pendant nos vacances à Barcelone.

— Ah oui ? Barcelone, quelle ville magnifique ! Dommage que je n’ai pas pu prendre plus de temps pour la visiter.

— Vous savez, moi aussi je joue du piano. Pas aussi bien que vous, c’est certain, mais Papa m’a inscrite à l’académie de musique Debussy l’année dernière et je m’entraîne tous les jours.

— L’entraînement, c’est la clé de la réussite. Le talent n’est rien sans le travail.

— Oui, j’ai déjà lu plusieurs interviews de vous où vous disiez ça. Je lis tout ce qui vous concerne. Vous avez une vie passionnante je trouve.

— Merci. Mais chaque médaille a son revers, tu vois. Il y a aussi plein de désagréments auxquels je suis confrontée parfois et tout n’est pas un conte de fée, crois-moi !

Adam se tourna vers les deux jeunes femmes avec un grand sourire.

— Excusez-moi de vous interrompre mais, où dois-je vous déposer Mademoiselle ?

— À Rumiscent, près de Fontainebleau. C’est dans la campagne.

— Bien. Et l’adresse ?

— Route du sous-bois. Le 11. C’est à une heure d’ici environ.

— Le GPS va nous trouver ça tout de suite. C’est parti.

Adam jeta un dernier regard sur leur invitée de marque avant de se mettre en route.

— Alors comme ça, vous n’habitez pas Paris même ? l’interrogea Mickaël désireux d’en apprendre plus lui aussi.

— J’ai un appartement à Paris mais il est en travaux. Je vais loger dans la résidence familiale.

— Ah, bien. Un petit retour aux sources ?

— Si on veut. Je n’y reste que très peu de temps. Je dois donner un concert à Berlin dans trois jours.

— Ah oui ? Vous êtes sans cesse en déplacement, n’est-ce pas ?

Julia, plus fatiguée qu’à l’accoutumée, se sentait nerveuse à l’idée de passer tout ce trajet à répondre aux questions de ces deux fans et malgré le tact dont elle savait faire preuve, elle commença à leur envoyer des signaux.

— Oui, je me déplace souvent donc j’accumule énormément de fatigue. Et là, j’avoue que j’ai eu une semaine bien chargée.

— Moi aussi, répondit Mickaël sans comprendre l’allusion. Je dirige l’entreprise Pole-one. Nous sommes spécialisés dans la conception et l’amélioration des voitures de course. Et sans me vanter, nous sommes mêmes les leaders dans notre catégorie.

— Très bien. Et toi Lucie, tu n’es pas fatiguée ? Tu as toute ta semaine de cours derrière toi, très certainement ?

— Oui mais de vous savoir avec moi en ce moment, ça me donne de l’énergie à un point que j’ai l’impression de n’avoir jamais connu ça avant !

Adam eut un petit rictus en scrutant la mine dépitée de Julia. Il décida de l’aider un peu car il savait très bien que les deux autres ne la lâcheraient pas de tout le trajet.

— J’imagine combien vous avez envie de vous reposer Mademoiselle De Fernay. Votre concert, votre tournée, les décalages horaires, toute cette agitation autour de vous après chaque événement, ça doit vraiment être fatigant. En plus, les sièges de cette voiture sont tellement confortables et ce moteur qui ronronne ! On ne demande qu’à se laisser bercer. N’est-ce pas Monsieur Besnard ?

Julia acquiesça avec soulagement et fit un clin d’œil discret à Adam qui l’observait à travers le rétroviseur.

— Oui, c’est vrai, vous avez raison. C’est comme si je devais lutter contre le sommeil qui me gagne.

Mickaël finit par comprendre l’allusion. Et tandis qu’il allait se mettre en colère contre Adam pour son intervention qui contrecarrait sa joie de poursuivre la conversation, il abonda dans son sens.

— C’est évident. Lucie, par égard pour Mademoiselle De Fernay, cesse donc toutes tes questions, s’il te plaît. Il lui faut du repos.

— Euh d’accord Papa. Désolée Mademoiselle. Je ne voulais pas vous paraître trop bavarder.

— Ce n’est rien. Je ne vous cache pas qu’après un concert, j’apprécie beaucoup le calme qui vient ensuite. Ça me permet de me ressourcer.

Julia inclina sa tête vers le carreau et ferma les yeux.

Adam coupa l’autoradio sans attendre. Une paisible tranquillité régna aussitôt dans l’habitacle. Tout au long de la route, les regards admiratifs de Lucie et de son père ne cessaient de se poser sur la belle pianiste endormie.

Lucie sortit discrètement son téléphone portable et la filma quelques secondes. Non pas pour le partager sur les réseaux sociaux par la suite, mais pour